

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 23 septembre 2023. RAMEAU : Les Boréades (version de concert).

Les Boréades (1763) reste aujourd'hui encore considéré comme l'un des ouvrages mythiques de **Jean-Philippe Rameau**, et ce à plus d'un titre. Interrompues par le décès du compositeur en 1764, les répétitions de cet ultime opéra furent annulées pour une multiplicité de raisons (cabale, incendie et censure, selon Sylvie Bouissou), repoussant la création à 1964, pour le deux centième anniversaire de la mort de Rameau ! On doit à John Eliott Gardiner et Jean-Louis Martinoty la première représentation scénique de l'ouvrage au festival d'Aix-en-Provence en 1982, suivie du tout premier disque intégral dirigé par le même Gardiner, pour Erato (voir la réédition de cet enregistrement [dans un volumineux coffret dédié à Rameau en 2014](#)). Une année 2014 riche en célébration, qui fêtait le 250e anniversaire de la mort de Rameau en grande pompe, redonnant aux *Boréades* le chemin de la scène, [cette fois en version de concert à Aix](#).



Malgré ses qualités musicales intrinsèques, l'écoute des *Boréades* sur scène est en effet restée très rare jusqu'en 2018 (et ce malgré la création à l'Opéra de Paris en 2003), date à laquelle la Bibliothèque Nationale de France a récupéré les droits d'exploitation de l'ouvrage, jusque-là détenus par une société privée plus soucieuse de ses intérêts financiers que de faire connaître l'ouvrage au plus grand nombre. Cette époque désormais révolue, on se réjouit de pouvoir assister à une nouvelle représentation au **Théâtre des Champs-Élysées**, menée par l'un des plus grands spécialistes actuels de ce répertoire en la personne de **György Vashegyi**, dont on n'a cessé de dire tout le bien de ses disques Rameau pour Glossa (voir notamment le dernier d'entre eux dédié à *Dardanus*, enregistré [dans la foulée du concert donné à Budapest en 2020](#)). Le label Warner-Erato a d'ores et déjà prévu de graver *Les Boréades* avec György Vashegyi, pour une parution annoncée l'an prochain.

En attendant, le concert a permis aux troupes de Vashegyi de se familiariser complètement avec l'ouvrage : il reste encore du travail à effectuer au niveau de la périlleuse ouverture, qui fait entendre des cors trop timides, tandis que le pupitre des hautbois se montre faible au niveau de la virtuosité (une

constante tout au long du concert, surtout en comparaison des superlatifs flûtes et bassons). En dehors de ces imperfections techniques, on retrouve le geste sûr de Vashegyi qui privilégie l'assise des basses et la précision des attaques à la dynamique, parfois un rien trop raide. Si l'ouvrage sollicite beaucoup les vents, il donne aussi une part éloquente au chœur, sans doute le plus bel atout de la soirée grâce au chœur Purcell, qui ravit par son engagement et ses nuances, sans jamais négliger la nécessaire diction.

Que dire, aussi, du superbe plateau vocal réuni, qui donne à **Sabine Devieille** (Alphise) l'occasion de démontrer une fois encore toute sa classe dans ce répertoire, entre timbre de rêve, suprême maîtrise technique et art de sculpter les mots au service du sens ! A peine pourra-t-on lui reprocher un manque de volume en certains endroits, mais c'est là un détail à ce niveau interprétatif. C'est peut-être plus encore **Reinoud Van Mechelen** (Abaris) qui remporte une totale adhésion, tant il prend à bras le corps toutes les difficultés vocales, étonnamment nombreuses, qui font soupçonner des influences italiennes pour l'écriture de son rôle. Eloquence et phrasés aériens se conjuguent pour donner à son interprétation un sens de l'évidence, comme si le rôle avait été écrit pour lui. A ses côtés, **Gwendoline Blondeel** (Sémire, Amour, Polymnie, Nymphé) surprend par son tempérament fougueux, porté par une voix bien posée et puissante, dont on aimerait toutefois davantage de variété sur la durée.

Autour du solide **Tassis Christoyannis** (Apollon), **Thomas Dolié** (Borée) donne une leçon de vérité dramatique dans son court rôle, démontrant toute la maturité artistique atteinte par le baryton français, désormais sûr de ses moyens. **Philippe Estèphe** compose quant à lui un convainquant Borilée, du fait d'un timbre ténébreux parfaitement articulé, mais dont les phrasés montrent parfois de légers décalages avec l'orchestre. Enfin, la principale déception de la soirée vient malheureusement de **Benedikt Kristjánsson** (Calisis), qui peine

à affronter les hauteurs de la tessiture requise par son rôle, occasionnant perte de substance et justesse toute relative.

CRITIQUE, opéra. Paris, Théâtre des Champs-Élysées, le 23 septembre 2023. RAMEAU : Les Boréades. Sabine Devieilhe (Alphise), Gwendoline Blondeel (Sémire, Amour, Polymnie, Nymphe), Reinoud Van Mechelen (Abaris), Benedikt Kristjánsson (Calisis), Philippe Estèphe (Borilée), Thomas Dolié (Borée), Tassis Christoyannis (Adamas, Apollon), Purcell Choir, Orfeo Orchestra, György Vashegyi (direction musicale). A l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées le 23 septembre 2023. Photo (c) Thibault Vicq.

VIDEO : Sabine Devieilhe chante l'air d'Aphise « *Un horizon serein* » dans *Les Boréades* de Rameau.

La Côte Saint-André, Isère. Bruno Procopio joue Rameau chez Berlioz (Lun 21 août 2023)

C'est le temps fort de l'édition 2023 du **Festival Berlioz à la Côte Saint-André**. Le chef et claveciniste **BRUNO PROCOPIO** renouvelle notre compréhension de Rameau, son orchestre et ses enjeux esthétiques grâce au nouvel orchestre qu'il a fondé en

oct 2021 (le **JOR Jeune Orchestre Rameau**). Ses instrumentistes rejoignent leurs jeunes confrères du **Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz** pour un programme événement, fédérateur, intitulé « Mythique », dédié évidemment au Dijonais dont l'écriture et la conception de l'opéra faisaient l'admiration du grand Hector.

Bruno Procopio au Festival de la Côte Saint-André

Le génie de Rameau chez Berlioz



Au programme, extraits de tragédies lyriques et d'opéras-ballets, soit un florilège de mythes et de héros : Naïs, la nymphe aimée de Neptune ; Dardanus, fils de Jupiter ; les jumeaux Castor et Pollux, l'un mortel et l'autre immortel, nés d'une même mère métamorphosée en cygne mais de pères différents ; Hippolyte, fils de Thésée, le vainqueur du Minotaure... Les Indes Galantes... Chaque séquence transporte dans des contrées lointaines aussi exotiques que fantaisistes ; Zoroastre, comme dans La Flûte Enchantée une quarantaine d'années après, met déjà en scène la lutte pour la lumière contre les ténèbres ; Les Sybarites y guerroyaient les Crotoniates. Contemporain de Rameau, et comme lui passionné par la lyre opératique, Antoine Dauvergne interroge la force et les faiblesses du héros Hercule. Ainsi se précise le récit de sa mort, (sujet qui aurait aussi inspiré Berlioz pour un opéra dans sa jeunesse). Pour Berlioz, Rameau est une source inépuisable, un modèle : jeune adolescent et déjà attiré par la composition, il découvre le Traité d'harmonie de Rameau ; s'y plonge totalement afin d'en comprendre – en vain – le sens. Le grand

opéra de Berlioz (d'après L'Énéide), Les Troyens, renoue avec le souffle épique, l'ambition orchestrale de Rameau, lui aussi très inspiré par les mythes légués par l'Antiquité. Le programme rétablit Rameau dans cette filiation ténue mais concrète qui relie le romantique Berlioz aux derniers baroques et « classiques », auprès de l'incontournable Gluck.

Précision, fièvre, articulation et nuances... les jeunes musiciens sous la direction de l'excellent Bruno Procopio ressuscitent chez Berlioz, tout un pan du patrimoine musical français dont les couleurs de l'orchestre de Rameau sont la source inépuisable. Les extraits d'opéra sont chantés par la soprano Jodie Devos.

MYTHIQUE

Concert symphonique

Lundi 21 août 2023, 21h

Chapelle de la Fondation des Apprentis d'Auteuil – La Côte-Saint-André

[RÉSERVEZ VOS PLACES](#) ici :
directement sur **[le site du Festival Berlioz / Côte Saint-André](#)**

Jeune Orchestre Rameau

Bruno Procopio, direction

Jodie Devos, soprano

<https://www.festivalberlioz.com/programmation/mythique/>

PROGRAMME :

Jean-Philippe Rameau,

Naïs, Ouverture

Dardanus, acte IV, Bruit de guerre

Castor et Pollux, acte II, scène 5, Premier et deuxième airs pour une Spartiate

Hippolyte et Aricie, acte I, scène 4, Tonnerre (inédit)

Les Indes galantes :

Prologue, « Ranimez vos flambeaux », air d'Amour

Les Incas du Pérou, « Viens Hymen », air de Phani

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant,

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Triomphe aimable paix

Acte I, scène 3, Air pour les peuples

Acte I, scène 3, Contredanse

Acte II, scène 1, « Quelle voix suspend mes alarmes ? »

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes Galantes, Les Sauvages, Chaconne pour tous les Peuples

Antoine Dauvergne,

Hercule mourant, Acte II, Scène 5 : Premier et deuxième airs des Africains

Jean-Philippe Rameau,

Les Indes galantes, Le Turc généreux, scène 6, Air pour les Esclaves africains

Castor et Pollux, « Tristes apprêts » air de TELAIRE

Zoroastre :

Acte I, « Reviens, c'est l'amour qui t'appelle »

Acte I, « Cher Zoroastre, hélas »

Acte I, « Non, non, une flamme volage »

Acte II, « Non, ce n'est pas toujours pour ravager »

Les Indes galantes, Premier tambourin pour les Matelots

provençaux et matelotes provençales
Les Sybarites, L'Amour amène Mars
Les Sybarites, Air pour les Lutteurs Crotoniates
Dardanus, acte III, 4, Tambourins
Zoroastre, Acte 5, L'Amour vole
Naïs, Chaconne pour les lutteurs

<https://www.festivalberlioz.com/programmation/mythique/>

Concert organisé dans le cadre des résidences du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz – Isère, en collaboration avec les Musiciens Navigateurs / JOR.

Série unique :

Placement libre

Plein tarif : 30 €

Tarif réduit* : 15 €

– 12 ans : gratuit

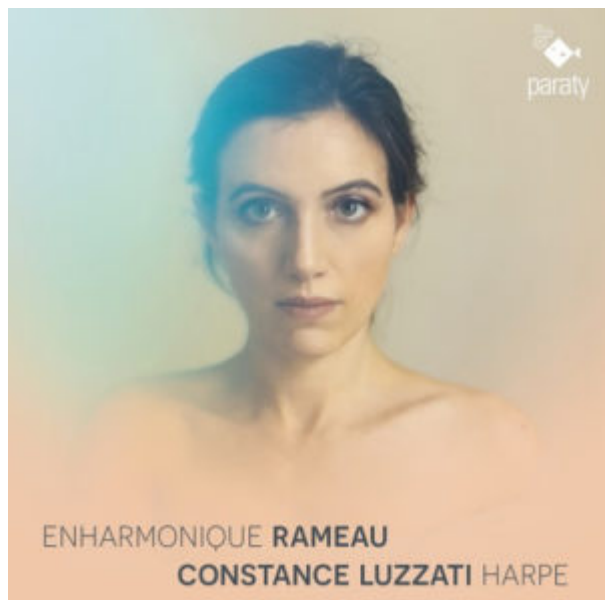
* Tarif réduit : jeunes – de 25 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, de l'allocation aux adultes handicapés sur présentation d'un justificatif

approfondir

[ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR : à l'école des défis et de l'excellence baroque \(session 2022\)](#)

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de *L'Enharmonique* (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »... Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIII^e.



Virtuose et maîtresse de toutes les nuances expressives d'un Rameau expérimental, **Constance Luzzati** relève les défis lancés, précisés par le Dijonais ; la harpiste zélée, audacieuse, trouve le vocabulaire gestuel et la pratique correspondant aux effets recherchés par Rameau à son clavecin : L'Enharmonique à la harpe ne perd aucun de ses effets saisissants ; ailleurs

les batteries si spécifiques dans Les Cyclopes où la main gauche passant au dessus de la droite, alternent en liberté notes graves et notes aiguës / basses et dessus, gagnent même un voile sonore inédit.

A l'époque de Rameau, la harpe à pédales (adoptée par Marie-Antoinette, la « reine harpiste ») n'existe pas encore. Le jeu de Constance Luzzati est donc d'abord, un défi organologique et instrumental. Comme d'Anglebert transcrit au clavecin l'orchestre de Lully, ou Balbastre, Rameau à l'orgue, notre harpiste moderne renouvelle le principe pour Rameau, depuis son instrument propre...

Il ne s'agit pas ici de transposer note par note d'un instrument à l'autre (cela serait trop facile). Constance Luzzati doit négocier aussi avec la résonance longue que produisent les notes pincées à la harpe : comment restituer le raffinement harmonique créé par le clavecin... comment transcrire et traduire, sans trahir ?

Évitant (avec raison et justesse) l'écueil de la stricte littéralité, d'un instrument à l'autre, Constance Luzzati opte pour la poétisation sonore qu'offre l'esthétique de la harpe (ainsi le foudre d'Esculape dans Les Cyclopes déjà cités, se pare d'une douceur toute « pastorale » : comme s'il était l'emblème des « pâtres » plus que des forgerons... miraculeuse

sublimation, heureuse transposition qui soulignent en réalité l'infini poétique du narratif ramélien. Expérience identique à celle des plus grands pianistes quand ils jouent Rameau ou Bach sur des Bechstein ou des Steinway ou Paulello (et son très grand piano unique au monde)...

Le Rameau réinventé de la harpiste Constance Luzzati

**Transcrire , n'est pas trahir
... mais poétiser !**

En réalisant elle-même le mode opératoire de transcriptions
recréatives, **Constance Luzzati** ne fait pas qu'enrichir le
répertoire de son instrument moderne ; l'interprète-
compositrice-arrangeuse maîtrise une approche nouvelle qui
régénère notre perception et notre compréhension de Rameau ;
la harpiste nous permet de plonger au cœur de la matrice
musicale, relisant / révélant différemment la force évocatrice
de certains passages harmoniques, soulignant l'étrange
séduction mélodique de l'écriture, ses charges rythmiques, son
ornementation fulgurante, essentiellement dramatique...

Toute la conception éclaire ce en quoi à travers les titres
imagés d'un Rameau autant théoricien que poète, l'écriture
dépasse son prétexte narratif ou descriptif et s'interroge sur
le développement et le cadre formel pur. De La poule aux
Soupirs, toute la palette sonore de Rameau, sa recherche et
son travail se dévoilent et comme revivifiés par la vibrante
harpe.



Et pour conclure, cette occurrence en guise de synthèse : « *Rameau à la harpe ne sonne ni comme de la harpe ni comme du clavecin, mais comme un Rameau non encore entendu, et c'est tant mieux* ». Le génie pur se mesure dans l'infini des démarches interprétatives qui jamais n'en épuise l'originelle beauté. La harpe audacieuse,

créative de Constance Luzzati s'impose d'elle-même. Une nouvelle pierre idéalement convaincante dans le jardin de l'éditeur Paraty qui bâtit ainsi une manière de panthéon ramélien inédit, pertinent : après ses albums précédents dont un excellent Rameau / Handel par Zaïs (2014)... : <https://www.classiquenews.com/cd-rameau-handel-concertos-pour-orgue-pieces-pour-clavecin-zais-paul-goussot-paraty-2013/>

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe – 1 cd **Paraty**, enregistré à Royaumont en déc 2021 – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

VIDÉO

RAMEAU : le rappel des oiseaux (transcription de l'air intégral) / Constance Luzzati / Pièces de clavecin (1724) – enregistré en déc 2021

GRAND ENTRETIEN

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Constance LUZZATI à propos de son nouveau cd RAMEAU : ENHARMONIQUE (1 cd PARATY) : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-constance-luzzati-a-propos-de-son-cd-rameau-enharmonique-paraty/>

[ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmonique \(Paraty\)](#)

CD événement, annonce. ENHARMONIQUE : Constance Luzzati, harpe (1 cd PARATY)

Forte de sa transcription pour harpe des *Cento partite sopra passacaglia* de Frescobaldi [originellement pour clavecin], la harpiste **Constance Luzzati** entend ne rien perdre des singularités harmoniques de certains passages, en particulier parce qu'ils sont propres au tempérament inégal des instruments baroques. Comment retrouver alors cette couleur [le « sel » de certains enchaînements harmoniques], cette sonorité originelle, malgré la transposition sur la harpe

moderne ? Voilà tout l'enjeu d'une démarche aussi personnelle qu'originale.

Audacieuse et courageuse, en route vers cette quête sonore qui semble inatteignable, la harpiste apprivoise la technique de la harpe ancienne triple, à 3 rangées de cordes ; affronte encore le clavecin pour jouer les défis multiples des grands inventeurs du XVIII^{ème} français : Royer, Duphly...

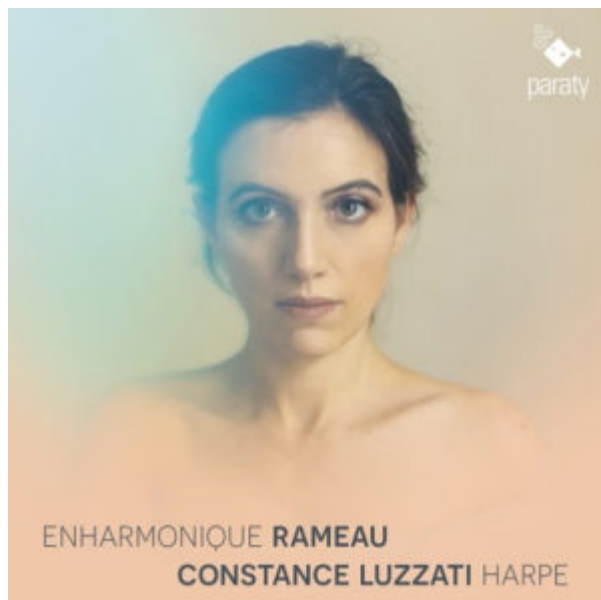
Constance Luzzati transcrit plusieurs pièces de Rameau... Harpe enchantée

Très vite, se dresse la figure de **Rameau** : ses pièces et ses harmonies si singulières semblent mieux que d'autres se prêter à la transposition vers la harpe, sans perdre les chatolements d'origine.

Il en découle ce programme inédit au titre évocateur d'un enjeu autant esthétique que musical : « ENHARMONIQUE », composé des transcriptions pour la harpe moderne, des deux *Livres de pièces de clavecin* publiés en 1722 puis 1724, auxquelles est ajoutée aussi la dernière pièce pour le clavecin composée par Rameau alors devenu génie de l'opéra, « La Dauphine », conçue pour le mariage du Dauphin, fils de Louis XV, en 1747.

RAMEAU, génie de l'harmonie [depuis son fameux Traité de 1722), y redouble d'audace et d'intelligence musicale, révélant une véritable pensée où chaque note est pesée, soulignant combien la technique du geste, dans l'effet noté précisément par l'auteur, doit exprimer une intention harmonique précise. C'est un défi esthétique, musical,

technique que Constance Luzzati relève ici, avec un raffinement constant, revivifiant Rameau sur la harpe, élargissant encore le répertoire de son instrument par l'acquisition de transpositions remarquables qui semblent ainsi couler de source.



CD événement. ENHARMONIQUE : Constance Luzzati, harpe (1 cd **PARATY**) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023. Prochaine critique complète à venir sur Classiquenews.com – enregistré à Royaumont en déc 2021 (1 cd Paraty).



CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) –

CRITIQUE, CD, événement. RAMEAU : ZOROASTRE (version 1749) Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie – Namur – avril 2022) – Après Acanthe et Céphise (2020 et ses « premières clarinettes » dans un orchestre français !), le chef **A. Kossenko** s'attaque ici à un sommet lyrique sous Louis XV, Zoroastre, sommet de Jean-Philippe Rameau (1683-1764), hier servi avec grâce et

distinction dramatique par Christie et ses Arts Flo. Certes il est indiqué le souci de restituer l'orchestre de l'Académie royale vers 1750 (flûtes, bassons, hautbois par 4) mais avec 8 violoncelles est-il juste d'autant souligner l'historicité de l'approche ? ... quand **Bruno Procopio** fondateur de son propre ensemble JOR Jeune Orchestre Rameau a, dès oct 2021, révélé la formidable assise des 11 violoncelles avérés historiquement,



dévoilant ce qui manque dans trop de versions raméliennes : le coloris particulier, le chant et le rebond dynamique des basses?

Ces détails font pourtant toute l'acuité expressive d'une lecture et l'on regrette que les interprètes ne soient pas allés jusqu'au bout de telle « performance practice ». L'intérêt ici est d'avoir réutilisé les 2 clarinettes (elles aussi avérées) qui ne doublent pas les hautbois, mais prennent leur partie pour caractériser davantage l'activité du mal... heureuse option qui permet de retrouver ainsi la même pétulance de timbres et de couleurs que dans Acanthe justement.

Que donne la présente version orchestralement et vocalement ? Sous la baguette agitée, pétaradante de Kossenko, ce dès l'ouverture emportée à (trop) vive allure, la sonorité bien que riche et contrastée manque de respiration, de souffle, de profondeur comme d'intériorité. Tout y est précipité piloté comme les éléments d'une mécanique pré réglée qui ne déroge pas à ses calculs de départ. Ainsi les plaintes de l'ouverture programmatique (en place du prologue habituel), qui ponctuent ou dialoguent avec les rageurs accords ténébreux qui disent immédiatement la force du mal... plaintes effilochées à peine approfondies dont la respiration pourtant devrait annoncer le triomphe final de la lumière.

Même approche expéditive dans les gavottes chantées, dansées du I ; les sarabandes des II et III...

On s'y délecte de l'éclat des couleurs mais quel dommage que tant de ciselure et de brillance orchestrale servent une vision expéditive où l'articulation dramatique peine à se dégager.

Même le chœur de chambre de Namur (pourtant justement apprécié) semble peu à son aise dans ce précipité galopant où le trouble poétique, le jaillissement d'une vérité

émotionnelle est souvent sacrifié sur l'autel de l'effet.

Etrange gestion des tempi, d'autant que dans l'acte final (V), celui de la consécration des élus Amélite / Zoroastre, dans le rituel maçonnique enfin éprouvés / initiés, la direction s'amollit au risque de s'affadir, perdant y compris dans la déclamation tout relief...

Vocalement la superbe scène d'ouverture, portée par les deux voix basses soulignent le style mâle impeccable, clair et lugubre de **David Witczak** (Zopire), le timbre toujours élégant (bien que voilé) du baryton **Tassis Christoyanis** (Abramane, antithèse démoniaque de Zoroastre) – les deux solistes partageant une diction et une intelligibilité indiscutable. Rien de tel en revanche chez l'Erenice de **V Gens**, vocalement toujours artificielle et en force, curieusement souvent inintelligible ; c'est hélas le maillon faible de la distribution qui ne parvient pas à exprimer la double nature du personnage, son âme écartelée entre son amour pour Zoroastre et sa volonté de se venger de lui car il ne l'aime pas. De fait, on préfère nettement le trio gagnant de l'action : Amélite, Abénis, Zoroastre soit **Jodie Devos, Mathias Vidal, Reinoud von Mechelen**... : personification dramatique, chant articulé et clair, intelligible, sans tension, les 3 chanteurs se distinguent nettement par la justesse des intentions et la maîtrise de leur chant – les hommes étant mieux diseurs que leur partenaire féminin.

Inspiré par la Bactriane (Perse et la lumière du Zoroastrisme), Rameau (66 ans) se dépasse ; il pilote la conception du rame avec cette acuité spectaculaire et habile en contraste affinée en 1744 quand il reprend Dardanus ; dans Zoroastre, il mêle aux références persanes de l'orchestre les valeurs lumineuses maçonniques, quitte à verser dans l'opéra philosophique volontiers plus sec et austère théâtralement, et **l'opéra de la création en 1749**, ne ressemble en rien à sa version de 1756 ; tout est déjà là en 1749, à croire que différents (3 actes sur les 5 différents en tout point), les 2

versions sont 2 opéras différents. Si l'on continue à tort de reprocher au librettiste Cahusac (lui-même franc-maçon) d'avoir négliger la profondeur des personnages au risque d'opposer jusqu'à la caricature lumière et ténèbres – ainsi le sabbat, ses danses démoniaques, de l'acte IV, acte infernal, d'une puissance délirante et poétique inouïe alors, tout manifeste a contrario dès 1749 la puissante inventivité de Rameau. Si la version de 1749 est un bon choix, la présente version manque de nerf, de respiration, de vision dramatique d'ensemble, trop appliquée à la résolution décorative des scènes ; le souci du détail rompt l'unité et le souffle de l'ensemble, et plus généralement, la violence, le délire, l'inventivité poétique d'un Rameau, incroyable conteur, porté comme Mozart par l'esprit des Lumières. Pour une expression plus juste du souffle zoroastrien, démesure fantastique et démoniaque suscitée par Abramane / lumière hallucinée et éblouissante d'Amélite et de Zoroastre, les lectures précédentes de Kuijken et de Christie demeurent inégalées, d'autant que leur distribution vocale sont plus équilibrées et plus finement caractérisées. Voici donc une version qui promettait et finit par convaincre en demi mesure. A croire que les pionniers et premiers artisans de la révolution baroqueuse peinent aujourd'hui à trouver leurs héritiers. Il est vrai que le théâtre de Rameau ne souffre aucune faiblesse.

CRITIQUE CD. RAMEAU: ZOROASTRE, 1749 (Kossenko, 3 cd [Alpha](#) / enregistré à Namur, avril 2022). Avec : David Witczak, Véronique Gens, Jodie Devos, Reinoud Van Mechelen, Mathias Vidal, Tassis Christoyannis...Plus d'infos et de ressources (livret) sur le site de l'éditeur Alpha / Outhere : <https://outhere-music.com/fr/albums/rameau-zoroastre-1749>

CRITIQUE, CD. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box)

CRITIQUE, CD événement. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box) – L'approche est d'autant plus juste et engagée que Ludwig est depuis des années, certainement depuis toujours, le compagnon de la pianiste (lauréate du Concours Hennessy-Mozart). Si son maître, Jean Manuel, lui a inculqué le goût des auteurs germaniques et russes, sans compter Wagner, si Maria Tipo lui a fait travailler Mozart, Haydn et Schumann, c'est pourtant Beethoven que son cœur place au devant de tout et des autres. Celle qui a enseigné en Italie et en Autriche est moins connue en France où l'on semble (re)découvrir des affinités réelles, mystérieuses, irrésistibles avec Beethoven. De fait, chaque gravure de Beethoven lui a valu une reconnaissance unanime, dont celle du maestro Giulini, entre autres, admiratif après l'écoute des 3 dernières Sonates.



Coffret de 10 cd Odradek Le Beethoven poétique de Muriel Chemin



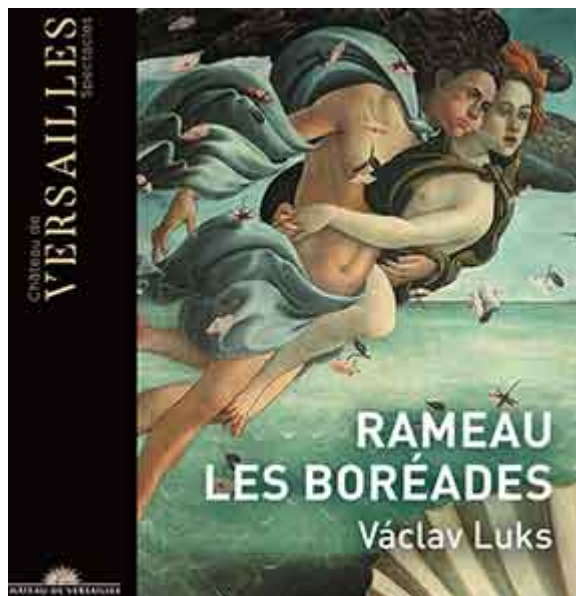
CLASSIQUENEWS.COM

Les 32 Sonates sont un corpus familier que la pianiste a longtemps travaillé, interrogé, parcouru comme une terre intime et toujours insondable. Son regard, son jeu éclairent Beethoven dans la forge de la création avec un souci d'éloquence et d'articulation très personnel (affinant sans cesse doigté, dynamique, phrasé, ... sans omettre un rubato idéal par la cohérence de ses options) ; une attention d'orfèvre qui cisèle la matière sonore et place directement Muriel Chemin aux côtés d'un autre explorateur inspiré de Beethoven, Brendel (et ses ...3 intégrales!). La pianiste connaît précisément chaque symphonie : un regard majeur et lui aussi exceptionnel que l'ensemble du corpus symphonique beethovénien dont elle a dès l'enfance saisi l'imaginaire poétique et le sens du développement formel. La formidable palette de sentiments s'y déploie en liberté et avec un sens des nuances intelligemment dosé ; la tendresse éperdue s'y consume littéralement, la fougue comme l'emportement rageur ; pas la mélancolie résignée d'un Schubert ; plutôt l'énergie et la volonté de celui qui fait face à tout : destin, amour, mysticisme. L'Opus 111 est le dernier miroir avant la mort ; Beethoven, de haute lutte (1er mouvement) accomplit sa destinée dans une sublimation du sort, une énergie proprement humaine et purement poétique. La connaissance des Sonates profite évidemment aussi de son expérience des partitions de musique de chambre dont l'intégrale des Sonates piano / violoncelle. Ici rayonne la

maîtrise parfaite, celle qui à force de travail et de calibrage s'efface sur l'autel du naturel et de la respiration. Somme incontournable.

CRITIQUE, CD. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano Sonatas / Sonates pour piano ([Odradek records](#) 2022 – 10 cd box)

Précédent CD « coup de cœur CLIC de classiquenews » :



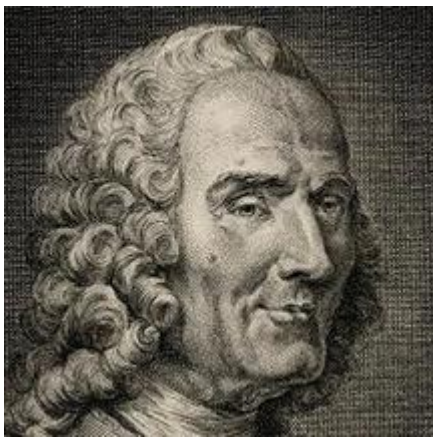
CD événement, annonce. RAMEAU : Les Boréades, Václav Luks (3 cd CVS) – Nervosité, éloquence, onirisme : Luks a tout pour réussir une somptueuse et éclatante production des Boréades, ultime opéra d'un Rameau octogénaire. Le début exulte de rebonds sylvestres grâce à l'accord magique des instruments où percent et rayonnent la caresse amoureuse des cors, l'aubade

enchantée des clarinettes : emblème de cette inclination d'Alphise pour Abaris, malgré la déclaration des princes Boréades. Tout est dit et magnifiquement maîtrisé dans cette ouverture au charme pastoral persistant. Rameau immense orchestrateur et poète lyrique se révèle dans toutes ses nuances. Le héros isolé confronté à un destin qui le dépasse et l'éprouve, c'est Alphise « forcée » et inquiété par les Boréades ; c'est déjà au I, le souffle fantastique de l'ariette de Sémire « un horizon serein » où la suivante d'Alphise souligne la fragilité du sort quand orage et tempête éprouvent la sincérité des cœurs justes. Opéra des saisons, Les Boréades est un chef d'oeuvre français qui fait rugir les timbres de l'orchestre dans une pensée poétique et universelle inédite. Václav Luks dont le geste exploite les tempéraments des chanteurs solistes, frappe un grand coup : maîtrise des nuances, conception structurée, claire, raffinée, particulièrement souple comme expressive (vitalité fluide des danses et des divertissements) ; l'orchestre de Rameau respire, s'enivre, exulte... le chef tchèque soucieux d'intelligibilité, signe une version de référence, produite et portée par le Château de Versailles – enregistrée à l'Opéra royal en janvier 2020. Critique complète à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#). [CLIC de CLASSIQUENEWS](#) d'octobre 2020.



CD événement, annonce. RAMEAU : Les Boréades, Vaclav Luks (3 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

BUDAPEST : en direct du MUPA, Gyorgy Vashegyi joue Dardanus



En direct du MUPA, le 8 mars 2020. Rameau : DARDANUS. À Budapest, après Les Fêtes de Polymnie (2014), Naïs (2017) et Les Indes galantes (2018), Dardanus occupe le chef hongrois **György Vashegyi**, grand ramélien à la suite des Christie, McGegan, qui a déjà conviancu, s'intéresse à l'histoire de Dardanus :

tragédie en musique en un prologue et 5 actes, version de 1744. Livret de Charles-Antoine Leclerc de la Bruère.

Grand défenseur de la musique lyrique française du XVIII^e, en particulier à l'époque des Lumières, et en particulier des opéras visionnaires, réformateurs de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel à Versailles sous le règne de Louis XV, Gyorgy Vashegyi ressuscite la version intégrale de 1744 de Dardanus dont plusieurs mesures inédites comprenant chœurs et partie orchestrale d'un souffle nouveau. Dardanus aime Iphise mais doit affronter et vaincre les agissements d'Anténor. Que donnera cette nouvelle version ? En particulier la langue française si essentielle dans la caractérisation des opéras français. Force est de constater que les distribution peinent souvent dans l'articulation et l'intelligibilité de la langue de Rameau. De ce point de vue, au sein d'une équipe de chanteurs qui rassemble souvent les mêmes solistes, peu de chanteurs savent maîtriser les spécificités du chant français

baroque. La distribution annoncée ce 8 mars comprend d'excellents diseurs en français dont le ténor Cyrille Dubois et le baryton Tassis Christoyannis. Voilà qui accrédite la prochaine interprétation. D'autant que le chef ne manque ni de clarté ni d'expressivité et de tension dans la conception architecturale de ses approches, comptant sur deux formations solides à Budapest : le chœur et l'orchestre (sur instruments anciens) qu'il a fondés : **Purcell Choir** et **Orfeo Orchestra**. Deux collectifs avec lesquels le maestro a su édifier de très solides réalisations à ce jour.



RAMEAU : Dardanus. DIM. 8 MARS 2020 : 19h. Müpa – Palace of Arts, Budapest, Hongrie – Concert sera retransmis en direct sur le site web du Müpa : écoutez l'opéra en direct:
[https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-](https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall)

[dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall](https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall)

Rameau : Dardanus

György Vashegyi, direction musicale

Judith Van Wanroij, Iphise, l'Amour
Chantal Santon-Jeffery, Vénus, une Phrygienne
Cyrille Dubois, Dardanus
Tassis Christoyannis, Anténor
Thomas Dolié, Teucer, Isménor
Clément Debievre, Arcas

Orfeo Orchestra

Purcell Choir

PLUS D'INFOS sur le site du MUPA / direct **RAMEAU : DARDANUS**
https://www.mupa.hu/en/program/classical-music-opera-theatre/rameau-dardanus-2020-03-08_19-00-bela-bartok-national-concert-hall

Approfondir

Reste que dans cette version née de la refonte de 1744 : plus grave et tendue, noire et introspective, si cornélienne au fond, où Rameau concentre son génie sans jamais le diluer-, les interprètes doivent projeter délire, vérité.

A paru en 2013 une **version discographique récente** de Dardanus par Pygmalion, mais trop sage :

<https://www.classiquenews.com/cd-rameau-dardanus-version-1744-pygmalion-2012/>

Temps forts et synopsis

Enchantements de l'Opéra-ballet



Créé en 1739, révisé en 1744, Dardanus incarne pour ses détracteurs dont Rousseau, le sommet de l'invraisemblable lyrique, de la complexité du grand oeuvre monarchique. Rien ne peut cependant cacher le génie de la musique dont le flamboiement continu réserve aux spectateurs plusieurs tableaux inoubliables.

Après un **prologue** où Rameau oppose la Jalousie à Vénus qui cependant convoque cette dernière pour réveiller l'Amour

(!), en audaces harmoniques jamais entendues auparavant, le premier acte se déroule en Phrygie, terre des mausolées. Anténor se dresse en guerrier déterminé prêt à tuer Dardanus et épouser Iphise qui ne peut s'empêcher d'aimer ce dernier.

Dans le II, l'acte du temple, Dardanus déguisé en Isménor accueille les aveux amoureux d'Iphise : la tendresse de l'amant qui se démasque est le sujet de cet acte de pure tendresse alanguie. Au **III**, Dardanus emprisonné suscite la prière déchirante d'Iphise (comme fut déjà bouleversante l'air de Télaïre dans Castor et Pollux) contrastant avec l'ivresse obscène des Phrygiens vainqueurs.

Mais Vénus ouvre le IV : un délicieux et onirique songe guide et caresse le beau Dardanus. Jamais divertissement ne fut ici aussi suggestif et rêveur : un sommet de la nostalgie français. Suit l'épisode du monstre furieux qui aurait tuer Anténor s'il n'était sauvé par Dardanus le preux. Auparavant Anténor, tout en évoquant le monstre affreux, exprime l'empire tout effrayant de l'amour en un air inégalé par sa profondeur grave, sa grâce juste et poétique : « Monstre affreux, monstre redoutable... ». Au **V, dans une marine digne de Lorrain, Iphise et Teucer accueillent leur champion Anténor** qui reconnaît en Dardanus le véritable héros. **La chaconne finale** conclue l'enchantement de Dardanus : un superbe cycle de visions et d'épisodes où triomphe le souveraine musique et ses accents chorégraphiques.

CD événement, annonce. VÍKINGUR ÓLAFSSON : Rameau / Debussy (1 cd DG Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS – mars 2020. Parution annoncée le 27 mars 2020.

CD événement, annonce. VÍKINGUR ÓLAFSSON : Rameau / Debussy (1 cd DG Deutsche Grammophon). Dans son déjà 3^e album chez DG Deutsche Grammophon, l'islandais virtuose Vikingur Olafsson souligne la parenté filigranée entre Rameau et Debussy, une fraternité musicale voire un lien d'interchangeabilité... Leur « entente » magique était avérée : Debussy à la suite de Saint-

Saëns ou Fétis (au XIX^e) trouvant chez le Baroque, cet esprit français intact et pur, bienvenu dans le contexte franco français et antiallemand au début du XX^e. Rameau et ses suaves arabesques, aussi décoratives qu'intellectuelles comblait le goût alors le si difficile Monsieur croche alias Debussy. Comme le visuel l'indique, Olafsson joue Debussy comme s'il en peignait l'art des harmonies diffuses, colorées, entrelacées. La couleur règne, suggestive, aux ouvertures et souffle



atmosphérique (il n'est pas contemporain des dernières explorations impressionnistes... celle du Monet des Nymphéas pour rien) : Jardin sous la pluie, Des pas sur la neige, jusqu'à Ondine (Préludes, Livre II).

Vikingur Olafsson : 3ème album chez DG

Rameau en futuriste, Debussy néobaroque...

« Je veux montrer Rameau comme un futuriste et souligner les racines profondes de Debussy dans le baroque français – et dans la musique de Rameau en particulier. L'idée est que l'auditeur oublie presque qui est qui, en écoutant l'album », précise le pianiste. L'interprète inspiré de Philip Glass et de JS Bach, renoue ici avec cette clarté incisive des grilles contrapuntique dont il déduit des séquences motoriques impressionnantes, au profit d'un Rameau soudainement électrisé de l'intérieur ; d'une mécanique aussi huilée qu'impeccablement millimétrée, Olafsson renforce l'énergie dansante des danses chez Rameau, son génie de la pulsion... qui passe aussi chez le Debussy des Children's corner (Sérénade for the Doll, The snow is dancing)... Mais tout prépare au panthéon poétique, magnifiquement sculpté des pièces du 4^e Concert avec L'indiscret et La Rameau (autobiographie dont Olafsson restitue l'humour et l'autodérision).



Compléments à grande valeur onirique aussi, la pièce de son cru d'après Rameau « Arts and Hours » (dont l'immatérialité évanescence saisit, un rêve musical énoncé avec une pudeur énigmatique ; enfin, extrait des Images du Livre I, le très opportun « Hommage à Rameau ». Intelligent, pertinent sur le plan des enchaînements, magicien et volubile dans son jeu, Víkingur Ólafsson célèbre la pensée musicale de deux immenses génies de la forme ; le pianiste islandais confirme sa digitalité experte dans ce 3è cd DG très réussi. Pleine critique à venir fin mars, lors de la parution annoncée du cd Debussy / Rameau par **Víkingur Ólafsson**, piano (1 cd DG **Deutsche Grammophon**).

CD événement, annonce. VÍKINGUR ÓLAFSSON : Rameau / Debussy (1 cd DG Deutsche Grammophon). CLIC de CLASSIQUENEWS – mars 2020. Parution annoncée le 27 mars 2020.

VOIR

Víkingur Ólafsson – Glass: Étude No. 5

JS BACH

Bach: Organ Sonata No. 4, BWV 528: II. Andante [Adagio]
(Transcr. Stradal) / vidéo clip

JS BACH

Pianist Víkingur Ólafsson performs J.S. Bach's « Prelude & Fugue » in C minor, BWV 847 live from Harpa, Reykjavík

LIRE aussi : les critiques cd Vikingur OLAFSSON sur CLASSIQUENEWS :



CD, événement. JS BACH : Vikingur Olafsson, piano (1 cd DG Deutsche Grammophon, 2018). Depuis un an, l'écurie DG Deutsche Grammophon élargit la palette de ses talents, en accueillant le pianiste islandais Víkingur Ólafsson dont le précédent programme, premier et convaincant, était dédié à Philip Glass. L'interprète poursuit un parcours sans faute dans ce nouvel album, dédié à JS BACH dont il sélectionne Préludes et Fugues, originelles et

transcriptions, certaines signées de sa main (air de la cantate « Widerstehe doch der Sünde »)... Fragments très bien choisis du Clavier bien tempéré, mais aussi Sinfonia (au contrepoint redoutable), ... transcriptions historiques aussi signées Busoni, Rachmaninov, Ziloti... chaque séquence ainsi enchaînée, compose un tableau global d'une indéniable cohérence ; Olafsson précisant le génie multiforme d'un Bach, maître du développement aussi intense, expressif, caractérisé que court. C'est un « maître de l'histoire courte ». Ou du court métrage pourrions nous dire plus justement. Quelques exemples d'un parcours qui se fait voyage et traversée enchantés ? [Lire notre critique intégrale du cd JS BACH par Vikingur Olafsson](#)

CD, compte rendu critique. PHILIP GLASS : Pianos works, oeuvres pour piano. Vikingur Ólafson, piano (1 cd Deutsche Grammophon). Le feu dans le GLASS... Quasiment 1h20 de bonheur musical, en un temps recomposé, dans ce flux qui se joue des rythmes et des ruptures harmoniques propre à créer cette temporalité hypnotique dont Glass sait nous régaler



depuis près de 50 ans... L'islandais Vikingur Olafsson a sélectionné un cycle d'Études, extraites des deux Recueils édités et validés par le compositeur au minimaliste richement suggestif. Pour les 80 ans de Philip Glass, le pianiste Olafsson, diplômé de la Juilliard School de New York, véritable icône de la modernité en Islande, créateur de bon nombre de nouvelles œuvres, fondateur de son propre label aussi, nous régale dans cette succession de climats aux teintes subliminales, dans un toucher précis et clair, miraculeusement sobre, qui nuance décisive, fait toute la part à l'atténuation et la poésie sonore. C'est que le trentenaire (32 ans en 2017) a travaillé avec Glass. Une sorte

d'adoubement officiel a été proclamé, soulignant la justesse artistique qui sans cela, s'impose d'elle même, à travers ces 13 sections, dont le début et la fin sont repris de « Opening » extraits de Glassworks (1981) et retravaillé dans ce reprise final par Christian Badzura. [Lire notre critique complète du récital PHILIP GLASS par VIKINGUR OLAFSSON](#)

COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU : Les Indes Galantes. Cappella Mediterranea, Leonardo García Alarcón / Lydia Steier

COMPTE-RENDU, critique, opéra.
GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU :
Les Indes Galantes. Cappella
Mediterranea, Leonardo García
Alarcón / Lydia Steier. Après la
production parisienne plébiscitée
par le public et controversée par
la critique, le chef argentin
reprend les Indes galantes dans une
nouvelle mise en scène et une



distribution totalement renouvelée. Une grande réussite scénique et vocale, malgré une lecture très personnelle du chef. Aux danseurs hip-hop de Bastille, la production genevoise oppose la carte d'une lecture moins iconoclaste,

mais surtout plus respectueuse d'une dramaturgie cohérente qui semblait échapper au genre hybride de l'opéra-ballet. En misant sur le principe efficace du méta-théâtre, si important au XVIIIe siècle, **Lydia Steier** confère une grande cohérence à la dramaturgie de l'œuvre. Là où à Bastille la mise en scène misait sur la danse, Genève mise efficacement sur le théâtre, et ce n'est pas un mince défi, brillamment relevé. Sur scène, un immense théâtre à moitié en ruine où se joue les préparatifs du spectacle. L'unité de lieu fluidifie le discours et réunit le prologue et les quatre entrées en soulignant l'opposition sous-jacente au livret de Fuzelier : l'amour face à la guerre.

Le violon d'Inde d'Alarcón

Les différents acteurs puisent ainsi dans des malles les costumes (magnifiques de Katharina Schlipf) des différentes entrées. Les hédonistes, réunis par Hébé, rencontrent bientôt les belliqueux qui veulent nuire à leurs plaisirs, et ce fil rouge, sommaire mais théâtralement efficient, permet d'appréhender les superbes chorégraphies de **Demis Volpi** avec d'autant plus de naturel qu'elles ont été intelligemment intégrées aux autres artistes au point qu'on se demande parfois qui chante et qui danse. Quant à l'œuvre, les puristes vont crier au scandale en voyant que le pas de deux de l'acte des fleurs (le plus dramatiquement faible de la partition) a été déplacé en préambule, avant le lever de rideaux, et surtout l'invocation des « forêts paisibles » sur laquelle s'achève l'opéra, sous une suggestive pluie de neige. La suite voulue par Rameau (« Régnez plaisirs et jeux », le menuet pour les guerriers français et la chaconne finale) disparaît. Mais il faut avouer que le tempo choisi par le chef est sans doute le plus juste, le plus émouvant, en étroite cohérence avec le texte, qu'il nous ait été donné d'entendre.

Le spectacle réunit en outre une excellente distribution et les nombreux chanteurs italophones déclament Rameau avec un

bel engagement et une prononciation impeccable. Dans les rôles d'Hébé, d'Émilie et de Zaïre, **Kristina Mkhitarian** déploie un timbre riche, sonore et superbement projeté, attentif aux moindres inflexions du texte, magnifié en outre par une présence scénique toujours nécessaire au paradigme rhétorique du théâtre en musique. **Roberta Mameli** campe l'Amour et Zaïre avec panache, la moindre de ses interventions est un concentré d'émotion qui fait mouche, aussi à l'aise dans la virtuosité que dans le pathétisme élégiaque, et elle restitue au livret de Fuzelier toute sa profondeur dramatique si souvent négligée. Si **Claire de Sévigné** semble plus embarrassée dans son jeu et son interprétation, malgré un timbre fort bien sculpté, la Fatime d'**Amina Edris** insuffle à son personnage un poids dramatique singulier (notamment dans le célèbre air « Papillons inconstants »). Les deux ténors de la distribution symbolisent les goûts réunis : l'alerte et expérimenté **Cyril Auvity** fait une nouvelle fois honneur à la voix de haute-contre à la française, et on aurait aimé l'entendre un peu plus ; quant à **Anicio Zorzi Giustinani**, il maîtrise sans faille et avec un bonheur jouissif la prononciation et le style. Mêmes qualités superlatives du côté des deux autres chanteurs italiens : **Gianluca Buratto** est un Ali à la voix caverneuse, mais la palme revient à **Renato Dolcini**, impressionnant de présence pour ses trois rôles, réussissant en outre à moduler sa belle voix ample de la basse de Bellone à celle de basse-taille d'Adario avec un naturel confondant. Une mention spéciale pour les chœurs du Grand théâtre de Genève, excellemment préparés par **Alan Woodbridge**, qui ont accompli un effort particulier pour s'adapter au style de l'opéra baroque français. À la tête de sa **Cappella Mediterranea**, **Leonardo García Alarcón** dirige avec style et brio ; avec lui, le théâtre est tout autant sur scène que dans la fosse, instaurant un dialogue constant entre les musiciens et les interprètes dans une osmose qui tient la plupart du temps du miracle. Pour toutes ses qualités, sa version personnelle du chef-d'œuvre de Rameau doit être entendue d'abord comme un formidable spectacle vivant, et « s'ils sont

sensibles », comme le déclament Zima et Adario à la fin de l'opéra, les puristes abandonneront toute querelle stérile.

Compte-rendu. Genève, Grand Théâtre, Rameau, Les Indes galantes, 15 décembre 2019. Kristina Mkhitarian (Hébé, Émilie, Zima), Roberta Mameli (Amour, Zaïre), Claire de Sévigné (Phani), Amina Edris (Fatime), Reanto Dolcini (Bellone, Osman, Adario), Gianluca Buratto (Ali), Anicio Zorzi Giustiniani (Don Carlos, Damon), François Lis (Huascar, Don Alvaro), Cyril Auvity (Valère, Tacmas), Lydia Steier (Mise en scène), Demis Volpi (Chorégraphie), Heike Scheele (scénographie), Katarina Schlipf (costumes), Olaf Freese (Lumières), Krystian Lada (Dramaturgie), Alan Woodgridge (Direction des chœurs), Cappella Mediterranea, Leonardo García Alarcón (direction).

**COMPTE-RENDU, critique,
opéra. GENEVE, le 15 déc
2019. RAMEAU : Les Indes
Galantes. L Steier / LG
Alarcon.**

COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU : Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon. Après avoir défendu l'œuvre à l'[opéra Garnier de Paris \(sept 2019, lecture](#)

[iconoclaste et vide de sens de Clément Cogitore](#)), – proposition marquante par son déficit de cohérence sur le plan scénique, riche en effets gadgets, pauvre en lecture forte, détruisant l'unité poétique de **Rameau** et l'insolence de sa musique, revoici l'opéra-ballet, **les Indes Galantes** par le chef argentin **Leonardo García Alarcón**, à Genève cette fois, et autrement plus cohérent, même si la mise en scène de **Lydia Steier** met à mal le cadre de l'œuvre baroque. Sa Flûte enchantée à Salzbourg (2018) n'avait guère convaincu. Plus d'épisodes indépendants des uns des autres, mais une seule action dans un seul lieu (un théâtre ravagé) où une troupe apeurée, réfugiée en pleine guerre tente de divertir les combattants qui de temps à autre, surgissent, plus brutaux et sordides que jamais.

Rameau es-tu là ?



Les ballets et divertissements deviennent dérivatifs salvateurs; faire l'amour plutôt que la guerre. Pour convaincre davantage et mieux servir son propos, la scénographe se fait dramaturge et recompose l'ordre de certaines scènes originales : il est vrai que l'unité originelle des partitions n'a plus lieu et les metteur(e)s en scène défont ce qui a été conçu avec réflexion et sensibilité avant eux. Coupant la sublime Chaconne ultime (le plus morceau de la partition), Lydia Steier rejoint ici ce que fait l'iconoclaste Tcherniakov qui réécrit les relations des personnages ou change carrément la fin des oeuvres (!). Ici la belle et aimante Zima triomphe mais timidement car son grand air (Régnez) est écarté, pour une conclusion grise, bancale (danse du calumet de la paix sous la neige). Là encore, il faut intellectuellement être honnête et afficher non pas les

Indes Galantes de Rameau, mais les Indes galantes version Steier, d'après Rameau.

Le divorce avec la fosse et la musique est d'autant plus fort que les musiciens sont très honorables. Davantage qu'à Paris, moins artificiels et contraints, malgré le diktat imposé par Steier et sa vision trop subjective. Parmi les chanteurs, saluons surtout le naturel articulé, nuancé de Valère grâce à l'excellent [Cyril Auvity \(récemment remarquable Furie dans Isis de Lully\)](#).

Bel engagement aussi pour **Kristina Mkhitaryan** qui apporte à ses rôles, Hébé / Zima, une nouvelle profondeur émotionnelle, délectable. Sans omettre l'articulation tout aussi naturel qu'Auvity, de la basse **Renato Dolcini** (Osman / Adario), naturellement chantant, au français impeccable. Vous l'aurez compris : non à cette mise en scène irrespectueuse ; oui à l'implication plus fine des musiciens.



Photos : © Magali Dougados / service presse Gd Théâtre Genève
2019

RAMEAU : Les Indes Galantes

Opéra-ballet en un prologue et 4 entrées

Livret de Louis Fuzelier

Version de 1736

Mise en scène : Lydia Steier

Hébé / Emilie / Zima : Kristina Mkhitaryan

Bellone / Osman / Adario : Renato Dolcini

Huascar / Don Alvar : François Lis

Amour / Zaïre : Roberta Mameli

Valère / Tacmas : Cyril Auvity

Phani : Claire de Sévigné

Don Carlos / Damon : Anicio Zorzi Giustiniani

Fatime : Amina Edris

Ali : Gianluca Buratto

Grand Théâtre de Genève, Ballet, Chœur
Cappella Mediterranea / Leonardo García Alarcón, direction

**COMPTE-RENDU, critique, opéra. GENEVE, le 15 déc 2019. RAMEAU
: Les Indes Galantes. L Steier / LG Alarcon.**